

— air.laclass.com
présente

Une jumelle intemporelle

Une nouvelle écrite en cadavre exquis avec Violaine Schwartz



Édité par le Collège Jean Moulin (Lyon 5^e) - 2016-2017

Cette nouvelle a été éditée selon les règles du cadavre exquis, le jeu littéraire inventé par les surréalistes.

Chapitre après chapitre, Violaine Schwartz et les collégiens ont ainsi imaginé cette fiction en ne pouvant lire que les dernières lignes des passages précédents.

Une jumelle intemporelle

— Prologue	<i>Violaine Schwartz</i>	<u>6</u>
— Chapitre 1	<i>Violaine Schwartz</i>	<u>9</u>
— Chapitre 2	<i>Collège Le Plan du Loup</i>	<u>13</u>
— Chapitre 3	<i>Collège Laurent Mourguet</i>	<u>19</u>
— Chapitre 4	<i>Collège Jules Michelet</i>	<u>22</u>
— Chapitre 5	<i>Collège Honoré de Balzac</i>	<u>26</u>

Édité par le Collège Jean Moulin

Prologue

Violaine Schwartz

Armande, viens avec moi, il faut que je te montre quelque chose.

Léonard te tire par la manche dans une rue adjacente.

Mais j'ai pas le droit de traîner après l'école, en plus j'ai cours de piano.

Ton emploi du temps est rempli comme un œuf. Pas de jachère, ni d'herbes folles. Tennis, équitation, danse classique, piano, chorale baroque. Il faut bien t'occuper.

Allez, viens, il y en a pour cinq minutes.

Mais on va où ?

Surprise.

Tu aimes ce qui sort de l'ordinaire, pourtant tu ressembles à toutes les jeunes filles de ton âge : sac à dos tombant sur l'épaule avec pagaille de porte-clés accrochés au fermoir, tee-shirt à motif, mini-chaussette sur bande de peau dépassant du jean slim et Stan Smith en bout de course, aujourd'hui rouge sur rouge, tu as toute la gamme de la collection.

Maman, c'est mieux les blanches sur fond noir ou les noires sur fond blanc ?

C'est pareil, dépêche-toi, prends-les toutes, j'ai pas le temps.

Comme d'habitude.

Ta mère est toujours débordée, toujours pendue au téléphone, à

parler chiffres, à dicter commandes, et ton père, toujours derrière ses fourneaux trois étoiles, à râper du raifort, à fricasser du porc, tu détestes *L'Alsace à Paris*, la brasserie art déco qui les occupe tous les soirs.

Vous longez les grilles du parc Monceau, dans le 8ème arrondissement de Paris. Une vieille dame distribue des miettes de brioche à une volée de pigeons, une petite fille hurle à sa nounou qu'elle en veut, elle aussi, *de la brioche, de la brioche*, les arbres commencent à jaunir dans le soleil d'automne. Tu te revois la tête en bas, pendue aux barres métalliques de la cage à écureuil, l'odeur de rouille au creux des mains. De nouveaux enfants se bousculent autour du toboggan. Ce n'est plus ton territoire.

C'est loin ton machin-truc ? J'ai faim.

Léonard-le-Goulu te donne un bout de son sandwich, c'est dire s'il tient à ce que tu viennes. Léonard, c'est ton frère de cœur, tu le connais depuis toujours.

Cette année, vous partagez la folie des cactus. Vous vous faites des échanges de boutures. Vous comparez piquants et fleurs. Vous les baptisez. Toi, tu en as déjà sept, posés sur ton bureau : Tignasse, Duvet, Rouflaquette, Tif, Velu, Frisette et Crâne d'œuf.
C'est encore loin ?

Le cartable pèse lourd, on vient de vous remettre les livres pour

l'année à venir, le brevet, le brevet, tous les professeurs en ont parlé, ça va, on a compris.

Antiquité, salon de thé, antiquité, salon de thé. Tu connais le quartier comme ta poche. Heureusement qu'il y a les pixels pour voyager. Tu passes des heures en cachette sur ton ipod, emmitouflée au creux des draps, avec Youtube à fond la caisse : Sexion d'assaut, Stromae, LEJ, Sianna, Nekfeu, Lefa, ta chambre est envahie de visages, piqués sur le net et imprimés en grand format, le résultat laisse à désirer, couleurs floutées, rayures blanches en travers de l'image, mais qu'importe, ils sont là, sur tes murs, pour creuser une brèche dans ton univers, pour t'enseigner la vie.

Et tout à coup, Léonard s'arrête devant un magasin d'antiquité.
C'est là, regarde.

Un globe terrestre, une chaise à bascule, un vase chinois, une gazelle empaillée, un vieux tableau encadré d'or.

Ton cœur se fige. Ton cœur se glace. Ton cœur boomerang dans ta poitrine.

Léonard te prend la main et la serre fort.

— Chapitre 1

La jumelle d'une autre époque

Violaine Schwartz

Dingue ! C'est qui ? C'est moi ?

Ton visage sort de l'ombre, il accroche la lumière. De trois-quart profil, tu es coupée au niveau de la poitrine par le bois de l'encadrement. Tes cheveux châtain sont noués en chignon bas, quelques mèches plus claires donnent du relief à ta coiffure. Tu es drapée dans une étole grise, irisée de blanc. Tu as un peu de rose aux joues, le même que sur tes lèvres rebondies, une pointe de bleu pour pâler ta peau, quelques gouttes de sang sur la gorge, une éraflure au dessus de la clavicule.

Truc de ouf, j'y crois pas.

Le reste de la composition est cendré, marron, beige, tabac, couleurs d'automne. Tu tiens un grand couteau dans ta main gauche, si grand que la pointe de la lame s'enfonce dans l'or du cadre. Tu as une boucle d'oreille, un anneau serti d'une perle, comme un éclat sur ta nuque.

Léonard, j'ai la même à la maison. Exactement la même, je te dis ! C'était à ma grand-mère. Comment c'est possible ? Qu'est-ce qu'il y a écrit sur l'étiquette ?

Tableau caravagesque napolitain du XVII^e siècle.

C'est quoi caravagesque ?

J'en sais rien.

Ça doit être un truc en rapport avec les ravages. Un truc qui ravage quoi.

Qui ravage grave de grave.

Tu t'assieds sur le bord du trottoir, les jambes en coton tout à coup. Tu te pincas le bras, tu sens parfaitement la pression de tes doigts sur ta peau, donc tu ne rêves pas. Tu es bien là, en chair et en os, face à toi, en peinture. Léonard pousse la porte de la boutique.

Je vais demander le prix, tu ne veux pas savoir combien tu coûtes ?

Très drôle

Fais pas cette tête. C'est pas un drame, quand même.

Tu te lèves pour le suivre, mais aussitôt tu te rassieds, puis tu te relèves, puis tu te rassieds, tu ne sais pas quoi faire de toi, tu as peur de te montrer au marchand d'art, qu'est-ce qu'il va dire quand il va découvrir ton visage ?

Venez-là, mademoiselle, que je vous accroche dans ma vitrine !

Venez-là que je vous encadre !

Quelle horreur !

Tu jettes un œil en douce dans le désordre de la boutique.

La gazelle empaillée te regarde fixement, de ses pupilles étoilées.

Léonard te fait des signes pour que tu le rejoignes à l'intérieur.

Tu prends ton courage à deux mains, tu pousses la porte d'entrée.

En effet, dit le brocanteur, vous avez raison jeune homme, c'est étonnant, c'est Lucrèce en personne.

Luquoi ?

Lucrèce. Enfin, ce n'est pas Lucrèce, bien-sûr. Va savoir comment était la vraie Lucrèce. Ce que vous voyez sur ce tableau, n'est-ce pas, très original, très sobre, d'habitude, on la montre en train de se poignarder le cœur, ce que vous voyez donc, ce n'est pas la vraie Lucrèce, bien entendu, c'est un modèle déguisé en Lucrèce. Une jeune fille italienne du XVIIe siècle qui devait arrondir ses fins de mois en posant dans les ateliers de peinture. Vous posez, vous aussi, mademoiselle ?

Non, monsieur.

Vous devriez. C'est la meilleure méthode pour devenir immortel, et qui n'en rêve pas, n'est-ce pas ?

Il te dévisage d'un œil de connaisseur derrière ses lunettes rondes, comme si tu étais une chose, ce n'est pas très agréable. Il est un peu bossu, mais très élégant, vêtu de noir, les mains couvertes de bagues.

Brusquement, il se dirige vers une lampe en forme de globe terrestre, posée sur un tapis persan.

Savez-vous que, selon une légende populaire, nous avons sept sosies de par le monde ?

D'un geste délicat, il fait lentement tourner le globe sur lui-même. Comme par magie, il s'illumine de l'intérieur, sous tes yeux ébahis.

Nous sommes actuellement sept milliard d'êtres humains sur la vaste terre, ce qui nous fait, si je ne m'abuse, un sosie par milliards d'habitants, voilà un calcul simple, mais si l'on rajoute à cette base la notion du temps, n'est-ce pas, nous sommes au XXI^e siècle, donc 21 divisé par 7, ça nous fait un sosie tous les trois siècles. Donc, au travail, mademoiselle, il ne vous en reste plus que six à trouver, c'est formidable !

Il coûte combien, le tableau ? se risque soudain à demander Léonard. Une bagatelle. 6800 euros.

Il est hors de question que ce tableau t'échappe. Tu le veux. De toutes tes forces.

Papa, prête-moi un peu d'argent. Je t'en supplie. C'est très important.

Tu sauras le convaincre. Tu trouveras les mots nécessaires. Ne t'inquiète pas. Tu arrives toujours à le mettre dans ta poche.

Et soudain, tu te souviens de ton cours de piano, vite, vite, tu bégayes un revoir à l'antiquaire, tu fais une bise à Léonard.

Je me sauve, à demain.

Tu cours le long du parc Monceau, double-croche, double-croche, tu descends la rue du faubourg Saint-Honoré, triolet, noire pointée, voilà enfin le Conservatoire Camille Saint-Saëns, tu montes l'escalier Ravel, tu pousses la porte de la salle Debussy. *C'est à cette heure-ci que vous arrivez ? Je vous écoute. J'espère que vous avez progressé depuis la dernière fois.*

Tu massacres allègrement ton *Nocturne* de Chopin.

— Chapitre 2

O tempora, O mores !

Collège Le Plan du Loup

Dans le magasin, l'antiquaire, surpris, te dévisage d'un œil de connaisseur.

Toi, tu ne te soucies pas de l'antiquaire. Tout ce qui t'intéresse, c'est le tableau.

Comment est-ce possible ? Quelle était cette femme, pourquoi te ressemble-t-elle ?

Léonard est là avec toi et cela te rassure. Après « sa surprise », tu t'es sentie mal toute la soirée, incapable de te concentrer ni au cours de piano ni pour faire tes devoirs. Ton professeur de piano n'a pas apprécié ta façon de jouer et ton manque d'attention. Il faut espérer qu'il n'appelle pas tes parents pour se plaindre de toi.

Léonard pose la main sur ton épaule.

Armande, viens, on va questionner l'antiquaire.

L'homme est toujours là, debout, t'observant comme l'un des objets qui l'entourent.

Léonard s'approche.

Bonjour Monsieur, pouvez-vous nous renseigner sur ce tableau s'il vous plaît ?

Bonjour, les enfants, j'ai bien compris que cette toile vous intéresse.

L'homme est petit, maigre et âgé, mais sa voix est grave et rassurante. Il se dégage de son visage de la gentillesse.

Que voulez-vous savoir ?

Encore trop perturbée, tu laisses Léonard prendre les choses en main.

Pouvez-vous nous dire qui est cette femme ?

L'antiquaire prend le tableau et le pose sur la table, près de vous. Il approche deux chaises et vous invite à vous asseoir, puis s'installe à son tour dans un fauteuil usé.

C'est une triste et très ancienne histoire, mes enfants.

Comme un grand-père à ses petits-enfants, l'antiquaire vous raconte le récit de Lucrèce, dame romaine renommée pour sa beauté et sa vertu. Un des fils du roi en tomba amoureux et la viola. Lucrèce en informa son père et son mari, réclama vengeance et se suicida avec un couteau. Le peuple romain en apprenant la nouvelle se révolta et le fils du roi fut chassé de Rome.

Léonard et toi échangez un regard. Une bien triste histoire, en effet.

Des siècles vous séparent Lucrèce et toi.

Les mêmes cheveux longs et bouclés, les tiens sont un peu plus blonds, ce même regard un peu triste, lointain qui parfois fait

que l'on te demande si tout va bien. Ce même teint clair et rose aux joues.

Tu te vois en elle presque comme dans un miroir, si proches mais si différentes aussi.

Jeune fille, la ressemblance est frappante n'est-ce pas ?

Armande, c'est dingue non, cette histoire ? Tu es le sosie d'un personnage légendaire !

Tu ne sais pas comment réagir, te réjouir comme Léonard ou regretter le destin tragique de ton double. Le carillon de la porte du magasin te ramène à la réalité. Le vieil homme se lève pour accueillir les clients.

Ça va, Armande ?

Il est temps de partir.

Tu rentres chez toi après deux heures passées à jouer du piano avec Mme Dumont.

Ton pied passe la porte de la cuisine et tu entends ta mère qui te parle. Comme d'habitude tu n'écoutes pas car tu penses qu'elle est au téléphone.

Armande ! Tu m'écoutes ? Le conservatoire m'a téléphoné, tu as encore été en retard !

Tu grognes et prends un verre de jus d'orange sur la table.

C'est encore à cause de Léonard, c'est ça ?

Sans dire un mot, ton regard dévisage celui de ta mère et tu

montes dans ta caverne en haut des escaliers. Tu y retrouves tes cactus et tes vieilles antiquités que ta mère a plus d'une fois essayé de jeter. Tes collections de toutes sortes d'objets, tu y tiens, c'est vintage, il paraît.

Le lendemain, tu ne peux pas t'en empêcher, juste avant ton cours d'équitation, tu y retournes. Léonard t'accompagne, bien sûr, vous êtes inséparables.

En entrant, tu salues l'antiquaire qui te regarde, à la fois chaleureux et menaçant.

Je suis venue pour le tableau.

Tu expliques mal à l'aise.

Ce n'est pas un musée ici... enfin bon, vas-y.

Tu t'approches, fascinée par les traits si semblables aux tiens. Lucrece te fixe d'un regard si perçant que tu en es gênée. Léonard est à côté de toi, il mange une part de brownie.

Che chavais que cha te plai'ais.

Tu tournes la tête vers lui et tu lui souris. Pas de surprise, Léonard te connais par cœur.

Soudain, tu remarques quelque chose, tu regardes le tableau, pendant un instant, tu as cru que Lucrece avait bougé. Tu secoues la tête, ce n'est pas possible.

Mais, cette impression persiste, curieuse, tu t'approches. Tu te demandes si l'antiquaire serait fâché si tu le touchais.

La toile a l'air douce, tu avances la main, comme hypnotisée. Alors que tu effleures la peinture de tes doigts, tu as d'un coup l'impression que tout s'embrouille. Le monde tourne, tourne, tu ne sais plus où tu es. Désespérée, tu t'agrippes au tableau, puis il y a un éclair et tout disparaît.

Une seconde plus tard, tu ouvres les yeux. Tu regardes la boutique de l'antiquaire, qui te semble un peu floue. Tu vois Léonard secouer la tête, comme s'il cherchait quelqu'un. Tu veux parler, mais au moment où tu prononces ta phrase, tu es attirée en arrière. La boutique tient dans un cadre de tableau, le reste est noir, le tableau rétrécit, rétrécit, tu agites les bras, tu cries, mais aucun son ne sort de ta bouche.

Puis tu t'arrêtes, tu entends un bruit derrière toi, tu te retournes. Il y a une jeune femme qui t'observe.

Où suis-je ?

Tu es perdue et paniquée.

Je ne sais pas, moi j'étais chez l'antiquaire et ...

La jeune femme t'interrompt, elle est jolie, tu lui ressembles comme deux gouttes d'eau.

Je m'appelle Lucrèce.

Elle parle latin. Tu n'y crois pas, mais tu n'as pas vraiment le choix, après tout, tu es dans un tableau.

Ce n'est pas possible, souffle une voix dans ton esprit, mais tu

préfères l'ignorer.

Soudain, tu es de nouveau tirée en arrière, Lucreèce est tirée en avant, elle crie, toi aussi.

Il y a un éclair, tu ouvres les yeux, priant pour être de retour chez l'antiquaire.

Mais tu n'y es pas, tu es devant une grande statue et un palais immense. Un homme s'approche de toi, tu te rends compte que tu es habillée d'une toge.

Dites-moi que ce n'est pas vrai.

Tu pries.

Mais l'homme s'approche toujours, lui aussi il est habillé comme dans ton livre de latin.

Je suppose que vous êtes Lucreèce ?

— Chapitre 3

Prisonnière du passé

Collège Laurent Mourguet

L'homme te dévisage avec insistance.

Gênée, tu baisses les yeux et tournes les talons.

J'ai déjà vu une statue de vous. Je suis venu vous apporter ceci.

Te faire passer pour Lucrèce était une bonne idée, il te prend vraiment pour elle. Tu regardes ce qu'il te tend et avec surprise, tu te rends compte que c'est le même tableau que celui de l'antiquaire au sujet duquel tu as fait des recherches à l'école des Beaux-Arts.

Tu ne peux pas en détacher tes yeux, perturbée.

Le messenger s'en va. Au tournant de la rue, il s'est volatilisé.

Tu jettes un coup d'œil au tableau, un personnage a disparu.

Tu regardes autour de toi : Rome. Tu te sens seule et perdue. Les larmes te montent aux yeux.

Soudain, quelqu'un pose sa main sur ton épaule, tu sursoutes, observes avec étonnement que cette personne ressemble à ton ami Léonard. Serait-ce possible ?

Tu ne comprends pas ce qu'il t'arrive, tu trembles de peur. Tes jambes fléchissent, tes mains sont moites, ta vue se brouille, les bruits alentours sont assourdis et déformés. Il se présente à toi

comme Tarquin et tu devines qu'il connaît Lucrece.

Que se passe-t-il ?

Je ne suis pas là où je devrais être.

Ta place est ici Lucrece, où devrais-tu être ?

Tout à coup la foule te bouscule et tu perds de vue Tarquin. Tu tombes. Les souvenirs te reviennent : la veille tu étais devant cette toile, la même à quelques détails près. À ce moment précis, une vieille femme s'en empare et s'enfuit. Tu la poursuis, heurtes ceux qui se trouvent sur ton chemin, pénètres dans une petite salle encombrée de statuette à la suite de la voleuse.

Ne sois pas surprise Armande !

Comment connaissez-vous mon nom ?

Je suis toi dans le passé, tu es moi dans le futur.

Impossible !

Avoir traversé un tableau et te retrouver ici, à l'époque de l'Antiquité, est-ce plus probable ?

Elle te montre une tache de naissance en forme de fleur derrière l'oreille. Tu as la même.

Tu le lui décris alors Tarquin dont la vue t'a troublée. Elle esquisse un sourire. Tu comprends qu'il s'agit de ton ami d'enfance. Tu lui demandes comment il a voyagé dans le temps.

Chacun a un alter ego dans le passé, Léonard a demandé jadis à un artiste d'exécuter une œuvre pour traverser les époques.

Tu lui racontes ta fascination pour un tableau que Léonard et toi avez vu chez un antiquaire près du restaurant de tes parents, l'Alsace.

Léonard disait que le personnage qui était représenté me ressemblait énormément. Alors je m'en suis rapprochée et puis d'un coup je me retrouve ici.

La vieille femme apporte le tableau dérobé et le met en face de toi.

Il ne faut pas que tu restes ici : cela pourrait changer l'avenir. Pars vite, traverse ce tableau.

Tu t'approches de la toile. Comment est-il possible de traverser un tableau ? Ta main passe à travers, tu fermes les yeux, tu es attirée dans le tableau et tu t'évanouis. Tu te réveilles difficilement et, une fois debout, tu regardes autour de toi. Tu n'es pas dans la bonne époque. Tu regardes le tableau, Lucrece a disparu.

— Chapitre 4

Un saut dans le futur

Collège Jules Michelet

Tu cherches la sortie dans cette vieille boutique pleine de poussières et de toiles. Une fois que tu l'as trouvée, tu vois des robots en patrouille qui servent le parti unique et un homme marcher vite sous sa capuche en essayant d'esquiver les gardes et robots du parti. Tu vois les gardes se mettre à courir, tu te précipites plus vite que ton ombre. Les robots tombent les uns après les autres en manque de batteries.

Tu te perds dans un petit chemin où tu rencontres cet homme que tu as vu fuir, il se présente et t'explique que tu es en 2039.

Comment tu t'appelles, toi ?

C3BO...

Tu le regardes étonnée, le fais répéter...

C3BO. Et toi, comment... ?

Il a regardé derrière toi, son regard s'emplit de panique, il prend ses jambes à son cou, sans même te dire au revoir.

Tu as soudainement faim. Tu te mets à chercher de quoi manger et aperçois un imposant restaurant à la façade étrange. Tu pénètres à l'intérieur : le service est fait par des robots, tu cherches une place du regard. Ton regard se pose sur une place et tu restes

siderée en voyant qui y est assise... Tu t'approches de la jeune femme qui te ressemble comme deux gouttes d'eau. Elle semble surprise de te voir mais te propose de t'asseoir. Vous entamez une conversation :

Tu es bien Lucrèce ?

Oui.

Comment t'es-tu retrouvée ici ?

J'en sais rien, je suis passée dans le tableau et après je me suis retrouvée ici. Le tableau ? Alors toi aussi tu t'es retrouvée dans la mauvaise époque à cause de ce tableau ?

Oui.

Vous discutez et décidez de marcher un bout de chemin ensemble. Vous entrez dans un musée. Vous voyez un tableau époustouflant, plein de couleurs, de traits tellement précis et réalistes que vous croyez pendant une seconde que cette chose est réelle. Absorbées par la contemplation du tableau, vous heurtez par mégarde une personne :

Eh ! Attention !

C est plutôt à moi de vous dire ça, regardez un peu où vous allez !

Attendez ... je crois vous avoir déjà vu quelque part ...

Je ne me souviens de rien de tel. Vous êtes totalement inconnue à mes yeux,
répond-il avec un sourire au coin des lèvres.

Non, je vous ai vraiment rencontré quelque part !

Tu essaies de t'en rappeler mais n'y arrives pas. L'inconnu continue la conversation.

Est-ce que vous venez du passé, chères demoiselles ?

Comment le savez-vous ... ?

Je sais tout, je vois tout, j'entends tout et je peux aussi dire que vous êtes Lucrèce et que votre amie est Armande.

Mais ... comment le savez-vous ?! t'exclames-tu.

Vous n'avez toujours pas compris, hein ?...Maintenant que je sais quelques petites choses sur vous et ce qui va vous aider à retourner dans votre époque, je pourrais faire en sorte que vous n'y retourniez jamais !!

Mais de quoi avons-nous besoin pour retourner à notre époque ?!

Je ne vous le dirai jamais, elle viendra à vous toute seule.

Il vous fixe puis s'éloigne.

Il est étrange... Mais bon, il faut retourner dans notre époque, mais nous ne savons toujours pas comment ...

Il a dit que ça viendra à nous.

Et vous continuez votre chemin dans le musée. Vous trouvez une exposition sur les anciens artistes du XXI^e siècle mais aussi sur les nouveaux artistes : l'un s'appelle Léonard Dali qui est un descendant de S. Dali.

Lucrèce et toi entendez une petite musique de fond :

Formidable, foooormidable, avant c'était formidable, formidable, foooormidable.

Tu fermes malgré toi les yeux, en repensant à cette chanson, la préférée de Léonard. Ton esprit divague. Tu les rouvres et regardes autour de toi. Tu aperçois le tableau. Tu es dans la salle de restaurant de tes parents, rien a bougé, tout est comme avant... tu es revenue à ton époque et tu cries : maman, papa, je suis là comme pour te rassurer. A ce moment-là, tu t'aperçois qu'il y a quelqu'un auprès de toi, c'est Lucrèce ! Tu te précipites et la serres fort dans tes bras ensemble vous sautez de joie. Tes parents soulagés courent vers toi :

Mais où étais-tu passée ? Qui est avec toi ?

Tu racontes ton voyage dans le passé et le futur, tes parents commencent à regarder Lucrèce bizarrement .

— Chapitre 5

Tout rentre dans l'ordre

Collège Honoré de Balzac

Ils restent bouche-bée et semblent se demander si tu ne déliras pas. Néanmoins, ils font preuve de curiosité et tentent une approche :

Bonjour Lucrèce, est-ce que c'est vrai ce que vient de nous raconter notre fille ?

Oui, c'est totalement vrai, même si je peux comprendre que ça paraisse étrange ou... surréaliste, comme me l'a dit Armande.

Tes parents, sceptiques, acceptent par politesse d'héberger Lucrèce pour la nuit. Tu montes dans ta chambre accompagnée de Lucrèce et vous cherchez ensemble un moyen pour lui permettre de rentrer chez elle. Tu prends ton iphone pour appeler Léonard afin qu'il vous aide à trouver une solution. Quelques minutes après, il arrive. Tout à coup, vous entendez Lucrèce crier :

Ma main, elle disparaît !

Alertés par les cris, vous vous approchez et constatez les dégâts. Abasourdie par cet événement, tu t'exclames :

Sa main disparaît vraiment, il faut faire quelque chose Léonard !

Je crois savoir ce qui se passe. Elle n'est pas de notre temps et je pense qu'elle est victime d'un dérèglement temporel. J'ai lu ça dans un des romans de

Georges Wells. Je t'explique : son corps a traversé un espace-temps d'univers parallèles et simultanés qui a dû créer une anomalie dans son corps. En somme, son corps doit très vite retrouver son époque sinon elle risque de, comment dire... s'évaporer !

Lucrèce ne souffrait pas mais son angoisse était perceptible surtout après la théorie que venait d'exposer Léonard.

Dis-moi que tu as la solution, il faut sauver Lucrèce.

Tu espères une réponse positive de ton ami.

Je crois l'avoir ! Il faut retourner chez l'antiquaire et récupérer le tableau, je pense à coup sûr que c'est la porte temporelle qui permettrait à Lucrèce de rentrer chez elle saine et sauve.

Il est 19h. Avec un peu de chance, ils trouveront la boutique d'antiquités encore ouverte. Sans plus réfléchir, les deux amis, accompagnés de Lucrèce, décident de partir.

Tu es inquiète, tu observes avec angoisse l'état de ton amie romaine. Tu pries pour que l'antiquaire soit encore présent et surtout pour que le tableau soit disponible, sinon...

Ouf, tu vois de la lumière, l'espoir renaît en toi. Tu presses Léonard pour qu'il accède avant toi à la boutique avant qu'elle ne ferme. De ton côté, tu t'occupes d'aider Lucrèce à avancer. Vous y êtes, tu pousses la porte avec appréhension en te demandant si le tableau est toujours présent. Ton visage s'illumine, tu vois Léonard penché sur un cadre retourné en train de chercher à

décrypter quelque chose. Tu t'approches avec Lucrèce aidée par l'antiquaire qui a très vite saisi l'urgence de la situation. C'est à croire qu'il savait comment cette histoire allait se terminer.

Léonard, que se passe t-il ? Que fais-tu ? Pourquoi le tableau est-il retourné ?

Calme-toi Armande, je sais ce que je fais. Il y a une inscription en italien derrière le tableau et à tous les coups, c'est la clé d'ouverture de la porte temporelle. Il y est écrit : « Pensate a ciò che si vuole e mantenere ciò che si amace » qui veut dire, d'après mes quelques notions d'italien « Pense à ce que tu veux et tiens à ce que tu aimes ».

Et qu'est-ce que ça veut dire ? demandes-tu.

Contre toute attente, tu entends l'antiquaire dire :

Tu dois penser très fort au retour de ton amie pour que le tableau ouvre ses portes.

Vous êtes au courant ? demande incrédule Léonard.

Oui, je connais la valeur de ce tableau et son pouvoir temporel et la seule solution pour sauver votre amie, c'est ce que je viens de vous dire !

Sans plus attendre, tu saisis la main encore valide de Lucrèce, tu lui dis que tu ne l'oublieras jamais et que ton destin est définitivement lié au sien. Tu lui serres la main très fort en fermant les yeux. Soudainement, une lueur aveuglante sort du tableau. Léonard comprend qu'il s'agit de la porte temporelle, elle vient de s'ouvrir.

Hâtez-vous avant qu'elle ne se referme ! crie l'antiquaire.

Instinctivement, tu embrasses Lucrece, lui souris et la pousses délicatement dans le tableau. À ce moment-là, une pluie d'étoiles filantes enveloppe Lucrece et l'aspire dans le tableau. Avant de disparaître complètement, tu as pu voir une larme de joie couler sur son visage.

Vous restez un long moment sans voix, conscients d'avoir assisté à un spectacle sans précédent. L'antiquaire vous rappelle à la raison en vous demandant de garder bien secret cette histoire pour le bien-être de Lucrece mais également pour la sécurité de chacun.

Après avoir salué et remercié Léonard, tu rentres chez toi, un peu groggy. Tu te couches en réalisant que tu viens de vivre une histoire extraordinaire.

Dix classes de collégiens et Violaine Schwartz écrivent onze nouvelles en cadavres exquis

Ce projet d'écriture collaborative entre des collégiens et un auteur est mené sous forme de Classe Culturelle Numérique sur l'ENT laclasse.com au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé par les surréalistes.

L'auteur, cette année Violaine Schwartz, écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour s'inspirer et poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques et artistiques). Chaque classe joue aussi le rôle d'éditeur, se chargeant de la relecture, du titre, de l'illustration et de la quatrième de couverture. Cette année 300 collégiens (4^e et 3^e) ont écrit onze nouvelles avec Violaine Schwartz.

Lisez les nouvelles en ligne sur air.laclasse.com.

Conception : Christophe Monnet, Erasme Métropole de Lyon et Isabelle Vio, Villa Gillet, avec Violaine Schwartz et Marie Musset IA-IPR de Lettres Académie de Lyon

Site web : air.laclasse.com développé par Patrick Vincent, Erasme Métropole de Lyon

Suivi de projet : Hélène Leroy, Catherine Archambault, Erasme Métropole de Lyon et Patrick Davoine, Villa Gillet

Mise en page : Camille Martin, Erasme Métropole de Lyon

Relecture : Patrick Davoine, Villa Gillet

Editeur : Collège Jean Moulin (Lyon 5^e)

Enseignantes : Françoise Bauné et Nathalie Rampon / Classe de 3^e /

Imprimé à la Villa Gillet, mai 2017

Une jumelle intemporelle

La jeune Armande mène sa petite vie tranquille de collégienne jusqu'au jour où son ami Léonard lui montre un tableau de Lucrece, figure de l'antiquité. Bizarrement, Armande lui ressemble beaucoup. Entre passé, présent et futur, notre jeune héroïne va donc vivre une histoire incroyable.

— Une Classe Culturelle Numérique menée sur l'ENT [laclassed.com](https://www.laclassed.com), initiée par Erasme, laboratoire d'innovation ouverte de la Métropole de Lyon, co-conçue avec la Villa Gillet. En collaboration avec le rectorat de l'Académie de Lyon et la Direction Académique. Avec Violaine Schwartz, invitée à la onzième édition des Assises Internationales du Roman. Un festival conçu et produit par la Villa Gillet, en partenariat avec Le Monde et France Inter, et en coréalisation avec Les Substances.

